

LA GENÈSE, IV, 1-16 : CAÏN ET ABEL (I)

¹ Adam connut Ève, sa femme. Elle conçut et donna le jour à Caïn. ² « J'ai acquis, dit-elle, un homme, avec l'aide du Seigneur. » Elle mit ensuite au monde Abel, frère de Caïn. Abel devint berger, et Caïn cultivateur.

³ Au bout d'un certain temps, Caïn présenta des fruits de la terre en offrande au Seigneur. ⁴ Abel, de son côté, offrit des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. Le Seigneur eut égard à Abel et à son offrande, ⁵ mais ne regarda pas Caïn et la sienne. Caïn en fut très irrité, et son visage était tout défait. ⁶ « Pourquoi, lui dit le Seigneur, es-tu fâché, et ton visage est-il défait ? ⁷ Si tu fais le bien, tu pourras te relever. Si tu agis mal, le péché est posté à ta porte et te guette ; mais toi, domine-le. »

⁸ Caïn dit alors à Abel son frère : « Allons aux champs. » Dès qu'ils furent dans la campagne, Caïn se jeta sur lui et le tua.

⁹ Le Seigneur dit à Caïn : « Où est Abel, ton frère ? » « Je n'en sais rien, répondit Caïn ; suis-je le gardien de mon frère ? » ¹⁰ « Qu'as-tu fait, reprit le Seigneur. La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. ¹¹ Désormais tu seras maudit par la terre, qui a ouvert la bouche pour boire de ta main le sang de ton frère. ¹² Quand tu la cultiveras, elle ne te donnera plus sa richesse. Tu seras errant et vagabond sur la terre. » ¹³ Caïn dit au Seigneur : « Mon châtiment est trop grand pour être supporté. ¹⁴ Tu me chasses aujourd'hui de ce pays, et je dois me cacher loin de ta face, devenir errant et vagabond sur la terre. Le premier venu me tuera. » ¹⁵ « Non, répondit le Seigneur ; celui qui tuera Caïn en sera châtié sept fois. » Et le Seigneur le marqua d'un signe, afin que quiconque le rencontrerait ne le tuât point. ¹⁶ Caïn se retira de la présence du Seigneur, et s'en fut habiter au pays de Nod, à l'orient d'Éden.

1^{er} extrait. – Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*, XIX^e s.

J'ai vu les enfants d'Adam étendus autour d'une pierre dans une cabane, pour manger, je les ai vus prier et rendre grâce.

Dieu avait enseigné l'offrande à Adam, et il était le prêtre dans sa famille. Caïn et Abel le furent aussi, et je vis que leur formation eut lieu dans une cabane particulière.

*

J'ai vu que c'est au Mont des Oliviers que Caïn forma le projet de tuer Abel, et que c'est là qu'il revint, affolé et saisi de crainte. Il plantait des arbres et les arrachait aussitôt. Alors je vis l'apparition d'un homme sévère, lumineux, qui demanda : « Caïn, où est ton frère Abel ? »

D'abord, Caïn ne le vit pas ; puis il se tourna vers lui et dit : « Je ne sais pas : il n'a pas été confié à ma garde ! » Lorsque Dieu dit que le sang d'Abel en appelait à Lui de la terre, Caïn eut encore plus peur ; je vis qu'il discuta pourtant un long moment avec Dieu. Dieu lui dit également qu'il serait maudit sur la terre, que celle-ci ne lui donnerait plus son fruit et qu'il devrait fuir. Alors Caïn protesta que partout on chercherait à le tuer. Il y avait déjà beaucoup d'hommes sur la terre. Caïn était déjà très âgé et avait des enfants, ainsi qu'Abel, et il y avait encore bien d'autres frères et sœurs. Mais Dieu dit que non, que celui qui le frapperait serait puni sept fois ; il avait fait aussi un signe sur lui, afin qu'on ne le mît pas à mort. Ses descendants furent des hommes de couleur. Cham également eut des enfants qui furent plus bruns que ceux de Sem. Plus les hommes étaient nobles, plus ils étaient blancs. Ceux qui étaient marqués du signe avaient des enfants comme eux et, par l'hérédité croissante, le signe s'étendit finalement sur tout le corps, si bien que les hommes devinrent de plus en plus sombres. Mais au commencement il n'existait pas d'hommes complètement noirs ; ils le devinrent seulement peu à peu.

Dieu lui indiqua également une région où il devait fuir. Et, comme Caïn disait : « Ainsi vas-tu me laisser mourir de faim, puisque la terre m'est malédiction ! », Dieu dit que non, qu'il devait manger la chair des animaux, et qu'un peuple serait issu de lui, et qu'il en sortirait aussi du bien. Auparavant, les hommes ne mangeaient pas de viande.

Alors Caïn s'exila, et il a bâti une ville à laquelle il a donné le nom de son fils, Hénoch.

Abel fut tué dans la vallée de Josaphat, au flanc du mont du Calvaire. Par la suite, il y eut encore à cet endroit toutes sortes de meurtres et de malheurs.

2^e extrait. – MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

141. Les couches d'Ève se multiplièrent après le péché, par lequel se fit la distinction et la multiplication des bons et des mauvais, des élus et des réprouvés, les uns qui suivent Jésus-Christ notre Rédempteur et notre Maître, et les autres Satan. Les élus suivent leur chef par la foi, l'humilité, la charité, la patience et par toutes les vertus : et pour remporter le triomphe ils sont secourus, aidés et embellis de la divine grâce et des dons que le même Seigneur et restaurateur de tous leur a mérités. Mais les réprouvés, sans recevoir des bienfaits et des faveurs semblables de leur cruel maître, ni en attendre d'autre récompense que la peine et la confusion éternelle de l'enfer, le suivent par orgueil, par présomption, par ambition, par toutes sortes d'impuretés et de méchancetés, qui partent du père du mensonge et de l'auteur du péché.

142. Nonobstant ce péché, l'ineffable bénignité du Très-Haut leur donna sa bénédiction, afin qu'avec elle ils crussent, et que le genre humain se multipliât. Mais sa divine providence permit que le premier enfantement d'Ève portât les prémices du premier péché en la personne de l'injuste Caïn, et que le second figurât, en celle de l'innocent Abel, le réparateur du péché, notre Seigneur Jésus-Christ ; commençant tout à la fois de le représenter en la figure et en l'imitation, afin qu'en la personne du premier juste commençassent la loi et la doctrine de Jésus-Christ, dont tous les autres doivent être disciples, en souffrant pour la justice et étant haïs et opprimés des pécheurs, des réprouvés et de leurs propres frères. C'est pourquoi la patience, l'humilité et la douceur eurent leurs prémices en Abel ; et, en Caïn, l'envie et toutes les méchancetés qu'il pratiqua pour le bonheur du juste et pour sa propre perte, le méchant triomphant, et le bon endurant ; et l'on trouve en ces spectacles le commencement de ceux qui devaient ensuite arriver dans le monde, composé de deux villes bien contraires, de Jérusalem pour les justes, et de Babylone pour les réprouvés, chacune ayant son chef, pour le bonheur des uns et pour le malheur des autres.

3^e extrait. – Jacob LORBER, *La Maison de Dieu*, 1840-1844.

3. Le nouveau couple créé sur la vaste terre était tout seul, et l'ange annoncé parut, une épée flamboyante dans sa main droite ; lorsque Adam et Ève l'aperçurent, ils eurent si peur qu'ils prirent la fuite et tremblèrent de frayeur jusque dans leurs entrailles.

4. Vois, cette peur hâta le terme d'Ève, et elle fut délivrée dans la douleur du fruit défendu que le serpent avait déposé en elle lors de l'aveuglement d'Adam.

5. Adam regarda le fruit nu et, remarquant qu'il lui était semblable, s'en réjouit beaucoup. Ève se rendit compte de la joie d'Adam et pressa avec volupté le fruit de leur amour contre sa poitrine pleine.

6. Et vois, elle sentit dans sa poitrine une piquûre semblable à celle du serpent ; elle posa le fruit à terre avec la plus grande crainte, étant persuadée qu'elle avait encore péché.

7. Alors, le grand ange à la face pleine de douceur parut devant le couple se tourmentant et s'inquiétant, et dit d'une voix ferme :

8. « Ne vous tourmentez pas et ne vous effrayez pas devant le serviteur de Jéhovah qui vous est envoyé d'En-haut pour vous montrer la terre et vous dévoiler les tromperies du monde, mais aussi pour vous châtier, vous et vos descendants, si vous deviez vous écarter du chemin de l'amour éternel et de la sainteté infinie de Dieu.

9. « Voyez : ce fruit n'est plus un péché pour vous, mais la conséquence de votre désobéissance envers Dieu, qui eut lieu à trois reprises ; il signifie la mort de votre chair, et cette mort, vous l'avez engendrée vous-mêmes dans votre propre chair par la convoitise de votre égoïsme. Vous ne devez pas rejeter ce fruit, mais au contraire, selon la volonté d'En-haut, le garder en témoignage de ce que vous avez été et de votre humiliation, afin que vous sachiez que c'est par vous que le péché est entré dans le monde et que, par ce péché, la mort y a fait son apparition. Et vous appellerez ce fruit "Caïn", ou "porteur de la mort" ! »

10. Les paroles du messenger d'En-haut rassurèrent le couple effarouché, et Ève reprit le fruit qu'elle avait déposé à terre dans ses mains encore tremblantes ; sur l'ordre qu'Adam avait reçu de l'ange, elle offrit sa poitrine pleine au nourrisson, afin qu'il puisse téter la vie de la terre.

11. Alors, l'ange s'approcha du côté gauche d'Adam ; et Ève, portant l'enfant sur son bras droit, se plaça à la droite de son compagnon, afin que son cœur restât libre de tout fardeau et se tournât dorénavant vers l'homme, quels que soient les chemins et les sentiers qu'il suive.

12. Et c'est ainsi qu'ils marchèrent de façon exemplaire sur toute la surface de la terre, afin d'en connaître tous les lieux et de trouver des habitations pour leurs futurs descendants, ainsi que pour semer le pain de ceux-ci par la puissance et la force qui leur avait été prêtée par l'Amour à travers la grande grâce de la miséricorde.

13. Car la terre, et tout ce qu'elle portait, était soumise à la volonté d'Adam ; et la mer et toutes les eaux obéissaient fidèlement au moindre de ses signes et lui étaient soumises de leur surface à leur plus grande profondeur ; elles offraient respectueusement à leur maître de quoi poser un pied ferme sur elles, s'il lui plaisait de s'y promener ; et tous les vents lui étaient soumis, tous les animaux sur terre, dans les eaux et dans les airs obéissaient à sa voix.

14. Adam fut étonné qu'une telle force lui fût inhérente ; il se rendit compte que l'Amour éternel lui avait ainsi conféré un pouvoir de vaste étendue et se réjouit grandement d'être le bénéficiaire d'une grâce aussi abondante. Il dit à Ève :

15. « Ève, ma femme, vois : le Seigneur de toute puissance et de toute force nous a bénis ; offrons-Lui nos cœurs, afin que Sa bénédiction prospère sur la terre selon Sa promesse solennelle et que, par toi, elle puisse voir la lumière de la grâce en qualité de nouveaux habitants de ce lieu ! »

16. Pleine d'humilité et de joie fervente, Ève dit : « Adam, vois ta servante qui attend à tes pieds le signe de son seigneur terrestre ; qu'il soit fait selon ta volonté ; prends mon cœur coupable et sacrifie-le au Seigneur ! »

17. Et Adam fit à Ève en toute soumission envers le Seigneur ce qu'Il lui avait ordonné.

18. Vois, la bénédiction devint visible en Ève ; Adam s'en réjouit, et Ève en ressentit une grande satisfaction. Écoute maintenant ce que l'ange de Jéhovah dit à l'heureux couple, et ses mots étaient justement mesurés, comme le sont les paroles venant des hauteurs et les paroles venant des profondeurs ; c'était l'Amour éternel Lui-même qui parlait par la bouche de l'ange, et ces paroles disaient :

19. « Adam ! Tu as beaucoup appris lors de ce long voyage sur la terre ; tu en as vu les continents, les eaux, et aussi tout ce qui s'y trouve, croît et se meut en surface et en profondeur. Tu as vu tous les animaux, depuis le grand mammouth jusqu'au plus petit ver rampant ; tu as aperçu le puissant requin et toutes les bêtes des eaux, jusqu'aux plus minuscules habitants de la goutte d'eau ; et tu as vu aussi tous les volatiles des airs, du grand aigle au léger papillon, et, partant de celui-là, jusqu'au plus petit moucheron ; tu as mis à l'épreuve toutes leurs forces, leurs capacités et leur utilité ; et tu as pu voir combien l'Amour éternel a pris grand soin de toi et, à travers toi, également d'Ève.

20. « Tu as parlé aux montagnes, et elles t'ont répondu ; tu as interrogé la mer, et elle t'a donné la réponse désirée ; tu as dirigé ta voix vers les profondeurs de la terre, et tu as appris ce que tu voulais savoir : tu as adressé la parole à tous les arbres, aux buissons, aux plantes et aux brins d'herbe ; ils t'ont donné leur nom et t'ont respectueusement expliqué leurs propriétés et l'usage qui en découle pour vous, selon ton libre arbitre ; de même, tous les animaux à qui tu as fait entendre ta voix t'ont donné, chacun à sa manière, une réponse intelligible et des plus précise en te montrant de quelle façon ils sont destinés à ton service et totalement soumis à ta volonté ; les vents, eux, t'apprirent à les utiliser selon ton bon désir. Et Ève vit et entendit également tout cela.

21. « Vois maintenant, Adam, et toi aussi, Ève ! Tout cela ne t'est pas donné comme te furent données la vie et ta compagne Ève par l'Amour éternel, mais Sa grande grâce t'en a fait cadeau, et tu ne pourras le garder qu'aussi longtemps que tu en feras un usage conforme à la volonté du Père très saint. Mais une chose après l'autre s'éloignera du champ de ta puissance si tu ne gardes pas ton cœur tout à fait pur devant la face de Jéhovah. C'est pourquoi, sois sage, comme le Père très bon et très saint l'est Là-haut, au-dessus de toutes les créations, et dans les profondeurs en dessous de celles-ci.

22. « Et comme tu es, dois être et rester selon la volonté du Père et selon ta propre volonté, ainsi devraient également être tes descendants et ceux d'Ève, telle qu'elle se présente à tes yeux en ce moment.

23. « Si quelqu'un n'est pas tel que tu es maintenant, devrais être et rester par la suite, à vrai dire, il conservera ses facultés pour une durée déterminée ; mais le don de la grâce lui sera repris dès qu'il cessera d'être comme tu es à présent et devrais continuer d'être. Et même les descendants d'Ève se révolteront contre les préceptes de Dieu et leur seront infidèles jusqu'à la moelle de leurs os ; ils courront après les chiens, se nourriront des excréments des serpents et leurs enfants téteront au sein des vipères ; et ta descendance sera empoisonnée par eux et mourra d'une mort physique et spirituelle amère dans une honte éternelle et une torturante ignominie !

24. « Vois, Adam, et toi, Ève, écoute maintenant ! Vous êtes encore dans le Paradis où l'Amour éternel vous a placés avant et après votre péché, et avant et après la grande destruction ; mais, si vous deviez oublier d'observer fidèlement la loi de l'amour et les commandements de la sagesse du Père très saint, vous serez chassés de ce beau jardin par cette épée flamboyante. Vous ne pourrez plus y revenir pendant toute votre vie corporelle jusqu'au temps de la promesse, – et il en sera de même pour tous vos descendants, – et ce sera alors en qualité d'enfants de la libération et de la nouvelle création de l'amour éternel qui en découlera.

25. « Prends bien garde à tout ce que je viens de te dire, Adam, et toi de même, Ève ! Le fruit qui naîtra de toi, Ève, ce fruit vivant, tu lui donneras, toi, Adam, le nom d'"Abel" et l'offriras au Seigneur de la magnificence éternelle ; car son nom signifie "Fils de la bénédiction" ; il sera la première image de Celui qui, plus tard, dans le temps des temps, viendra d'En-haut, parfait, du sein de la puissance et de la force de la sainteté divine.

26. « Maintenant que je vous ai conduits, que je vous ai tout montré et expliqué parfaitement selon la volonté de l'Amour éternel, ma tâche d'envoyé de l'Amour du Père de toute sainteté et de toute bonté est accomplie ; il faut que je disparaisse à vos yeux, mais je vous suivrai pas à pas de façon invisible et contrôlerai chacun de vos actes selon la volonté immuable de Jéhovah.

27. « Vous pourrez me revoir chaque fois que vous sacrifierez vos cœurs au Seigneur de la magnificence ; je prendrai votre offrande dans un récipient et le monterai vers Dieu ; je le viderai devant la face du Fils, et le grand et saint Père Se réjouira de vos œuvres.

28. « Mais vous me verrez également si vous deviez vous détourner de la loi de l'Amour et des commandements du Père très saint ; comme vous me voyez maintenant avec mon épée flamboyante dans ma main droite, vous me verriez alors vous pousser hors du jardin et te prendre à toi, Adam, une grande partie des dons que l'Amour éternel t'a donnés dans Son immense grâce ; ensuite, je te laisserais faible et craintif à l'ouïe du moindre bruissement d'herbe. »

29. Regarde maintenant, et considère combien Adam était un être humain parfait dans le Paradis, – à une exception près – et de quelles capacités il était pourvu pour être ainsi seigneur de la terre. Toute cette perfection était uniquement un don venant de Moi, et il la conserva jusqu'au jour où il M'oublia une seule fois, après que l'ange lui fût devenu invisible.

30. Et vois : tout ce qu'Adam reçut en cadeau, Je veux vous le donner en don durable, et Je vous donnerai bien davantage encore, et des choses infiniment plus grandes que celles-ci, des choses provenant de Ma grandeur même. Tout ce qui est Mien doit être vôtre si vous M'aimez et ne faites rien d'autre que de M'aimer !

31. Mais où est votre amour – que J'ai payé si cher et que je voudrais nommer Mien éternellement ? Oh, il en reste si peu sur la terre ! Il est si léger et doux, et vous n'en voulez pas ; vous ne le recherchez pas là où il vous attend avec impatience, et vous en méprisez le prix si élevé !

4^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

21. Caïn était une image du premier Adam corrompu dans le péché et Abel était une image de Christ, du second Adam, l'enfant de la Vierge, car l'arbre du Bien et du Mal commençait en Adam. Aussi le fruit s'en montra-t-il aussitôt sous la forme des enfants de Christ et des enfants du Diable et du serpent.

22. Mais l'entendement dit : « Caïn avait-il donc été conçu entièrement de l'être du péché dans la colère de Dieu et prédestiné à la damnation ? » Non ; il était issu de l'être d'âme et de corps d'Adam, aussi bien que de ceux d'Ève, mais le monstre qui était dans la féminité d'Ève enveloppa la semence semée ; et c'est également ce qui l'entraîna au Mal [...].

23. Que si tu dis : « Comment cela se produisit-il ? » Écoute et vois le bel enfant dans la volonté d'Adam et d'Ève, vois ce qu'était leur désir avant et après la chute ! Ils désirèrent le royaume de la terre parce que les sentiments d'Ève étaient entièrement tournés vers la terre ; en effet, lorsqu'elle mit au monde Caïn, elle s'écria : « J'ai l'Homme, le Seigneur ! » Elle voulait dire que c'était là l'écraseur du serpent qui s'emparerait du royaume de la terre et chasserait le Diable ; elle ne réfléchissait pas qu'elle devait mourir à sa volonté mensongère, terrestre et charnelle et renaître en un être saint. C'est une telle volonté qu'elle avait également introduite dans sa semence, de même qu'Adam.

24. Et il s'ensuivit la volonté dans la qualité terrestre, et l'arbre produisit une branche suivant son espèce, car le désir de Caïn n'était que de devenir le seigneur de la terre ; et voyant qu'Abel était plus cher à Dieu, sa libre et bestiale volonté s'éleva en lui pour assassiner Abel, car Caïn ne se souciait que du monde extérieur, de le dominer et d'en être le seigneur ; tandis qu'Abel recherchait l'amour de Dieu.

25. C'est ainsi qu'il existe encore deux Églises sur la terre, l'une qui recherche uniquement la volupté du siècle, la puissance, l'honneur et les dieux extérieurs, Mammon et Maeusim, et qui est une auberge pour l'enfant du serpent ; l'autre qui recherche l'enfant de la Vierge et le royaume de Dieu, et qui doit se laisser persécuter, railler, huer et tuer par l'Église de Caïn, ainsi que Caïn le fit pour Abel.

5^e extrait. – Jacob BÖHME, *Des trois principes de l'essence divine*, 1682.

5. Lorsque Dieu prononça à Adam et à Ève leur sentence ; qu'il leur annonça leurs souffrances terrestres, leurs fatigues, les soins et la pesante charge qu'ils auraient à supporter ; qu'il les constitua mari et femme ; qu'il les lia par les devoirs du mariage pour s'attacher l'un à l'autre comme un seul corps, pour s'aimer et se secourir l'un et l'autre comme un corps s'aide de ses membres, ils étaient alors entièrement nus et dépouillés ; ils étaient debout et avaient honte de l'image terrestre, et particulièrement des membres qui indiquaient leur infamie, ainsi que de l'introduction des aliments terrestres dans leur corps. Car ils voyaient que, selon le corps extérieur, ils avaient le procédé bestial de commun avec tous les êtres animaux. Ils sentaient aussi le froid et le chaud sur eux. La chaste image de Dieu fut éteinte, et ils devaient désormais se perpétuer à la manière des bêtes.

6. Alors le Seigneur Dieu leur fit, par l'esprit de ce monde, des habits de peaux de bêtes, et les en revêtit par l'esprit de ce monde, afin qu'ils vissent bien que selon ce monde ils étaient animaux, et qu'ils apprissent comment ils devaient chercher et ouvrir les merveilles dans l'esprit de ce monde, et se revêtir de merveilles.

7. On voit même ici comment l'homme, dans ce monde, n'est point chez lui, mais qu'il y est venu comme un convive étranger, et n'a point apporté d'habit, ainsi que le font les autres créatures, qui, dans ce monde sont chez elles. Mais il faut qu'il emprunte son habit des enfants des étoiles et des éléments, et il doit se couvrir d'un vêtement étranger, qu'il n'a point apporté avec lui, lorsqu'il est entré dans l'esprit de ce monde. Dans cette parure il se pavane comme une mariée insensée ; il s' imagine ainsi être beau ; cet habit, cependant, n'est engendré que par l'esprit de ce monde qui le reprend dans son temps et le brise ; il ne le lui prête que pour un temps, et ensuite il le détruit. [...]

49. Or donc, lorsqu'Adam et Ève sortirent du jardin, ils vécurent ensemble, comme font encore les gens mariés, et voulurent essayer, dans leur bestiale condition, quelles merveilles pourraient toutefois provenir d'eux ; car l'esprit du grand monde les avait alors bien instruits dans leur raison de ce qu'ils devaient faire.

50. Adam connut sa femme Ève ; elle devint enceinte, elle engendra un fils, et le nomma Caïn ; car elle dit : *J'ai l'homme, qui est le souverain*. Ces paroles scellées sont ceci : Moïse écrit qu'elle a dit qu'elle a l'homme, qui est le souverain. Or le grand monde dit : *J'ai le souverain de ce monde*. Ève ne dit autre chose que ce que les apôtres pensaient : que le Christ établirait un règne temporel. Ève le pensa de même ; savoir : que son fils, en valeureux chevalier, devait briser la tête au démon, et établir un règne de souveraineté ; c'est de là qu'ensuite est résultée une double intelligence, et une double Église, l'une de la miséricorde de Dieu, et l'autre de la puissance personnelle. C'est pourquoi Caïn ne pouvait supporter son frère, puisqu'Abel s'appuyait sur la miséricorde de Dieu, et Caïn sur sa propre puissance. Il pensait qu'il était le souverain de tout l'Univers, selon que sa mère l'en avait instruit. Ainsi il voulait, dans sa propre puissance, briser la tête du serpent, comme un

homme de guerre, et il commença par son frère Abel ; car sa foi n'était point appuyée sur Dieu, mais sur sa qualité d'homme : et ici, pour la première fois, le serpent piqua le briseur de serpent au talon.

51. La raison dit : Comment a-t-il pu arriver que le premier homme engendré de la femme fût un méchant meurtrier ? Vois, toi, monde impudique, vil et prostitué, tu trouves ici un miroir, regarde ce que tu es. Ici de grands mystères se présentent derechef à nous très visiblement, étant faciles à reconnaître dans la lumière de la nature ; car Adam et Ève étaient entrés dans l'esprit de ce monde. La colérique région des étoiles, ainsi que l'*inqualification* du démon les avait possédés ; et quoiqu'ils se tinssent alors un peu attachés à la promesse du briseur de serpent et à Dieu, cependant leur vrai attract et leur vrai amour envers Dieu était bien affaibli. Au contraire, l'attrait et le désir de ce monde étaient allumés en eux ; en outre, ils reçurent de la région des étoiles un penchant bestial l'un pour l'autre, de façon que par-là leur teinture devint un colérique attract animal ; car ils n'avaient d'autre loi que la lumière de la nature qu'ils avaient précipitée avec eux, et ils s'enflammèrent dans leur ardeur : d'ailleurs le démon ne manqua pas de les seconder.

52. Enfin lorsqu'Ève devint enceinte, sa teinture devint fausse et terrestre ; car, dans son amour, son esprit ne regarda pas vers Dieu avec une entière fidélité : alors la sagesse de Dieu resta cachée dans le centre de la lumière de sa vie. Ève ne s'unit pas là par l'amour et la confiance, mais bien plus par l'attrait de ce monde ; elle se persuada que si quelque chose devait être, c'était à elle à l'opérer ; et comme sa confiance n'était point en Dieu, Dieu aussi ne fut point en elle, mais il demeura dans son centre, et la colère commença à sourcer.

53. C'est ici le sens de ce que Christ dit : qu'un mauvais arbre porte de mauvais fruits. Aussi d'une mauvaise teinture croît une racine colérique et mauvaise, et ensuite un arbre pareil avec de pareils fruits. Il en fut de même alors : telle que fut leur teinture dans la copulation, tel fut le fils qu'ils engendrèrent ; car l'esprit de la vie s'engendre des essences.

54. Puisqu'Adam était passé du paradis dans l'esprit de ce monde, alors il y eut bientôt, au sujet du fils d'Ève, un combat entre les deux régions ; savoir : entre le royaume du ciel, et celui de l'enfer.

6^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

1. Le second Ancien qui donne ici gloire à Dieu et témoigne de sa grandeur, de sa délivrance, et de la gloire qui suit les courtes souffrances de cette vie ; lesquelles on a subies volontairement, ayant accepté toutes celles qu'il a plu à Dieu de dispenser par sa providence, et souffert patiemment toutes celles qu'il lui a plu permettre nous arriver : les plus grand torts et les plus grands maux injustement, de nos plus proches, en patience et sans nous défendre ; c'est Abel, qui a montré par son exemple ce à quoi doivent s'attendre ceux qui veulent vivre justement et saintement ; c'est de subir l'envie et la jalousie des méchants, qui les persécutent jusqu'à leur ôter la vie, lorsque Dieu le permet : c'est à quoi il faut se résoudre et s'abandonner, c'est ici le premier martyr tué par son frère, comme notre Sauveur a aussi été meurtri, et a souffert la mort, par les méchants, ses frères. Nous n'avons rien autre chose à attendre, si nous voulons servir Dieu, et lui donner, comme Abel, tout ce que nous avons et possédons ; le meilleur, c'est notre cœur.

2. Si ce n'est pas toujours le martyre extérieur que nous avons à souffrir, il y en a d'autres qui, quoiqu'ils ne fassent pas si grand éclat, ne laissent pas d'être aussi réels et véritables. Il faut mourir pour Dieu, car il est mort pour nous, c'est le droit de l'Époux ; il se l'est acquis : et quel plus grand honneur peut bien nous arriver ? C'est ce qui nous donne l'entrée au Royaume Éternel : nous y serons reçus et y jouirons, après un peu de souffrance, de la gloire de ces Héros, parmi lesquels le premier s'est signalé par sa souffrance, sa patience, à se laisser égorger comme un Agneau, sans murmurer ; figurant ainsi ce qu'a fait aussi notre cher Sauveur pour nous racheter : il a porté tous les états ensemble de souffrance, qu'il a fait auparavant figurer séparément par ces saints patriarches.

7^e extrait. – Antoine Esmonin de DAMPIERRE, *Vérités divines pour le cœur et l'esprit*, 1823.

La première génération s'élevait à peine, que déjà elle était divisée de cœur et d'esprit sur l'essence du culte, et déjà, à cette occasion, une attaque sanglante et tragique devait bientôt signaler le premier forfait.

Caïn et Abel offrent également à Dieu leurs offrandes, mais il est facile de remarquer, par la nature de ces offrandes, quelle fut celle qui fut méritoire.

Caïn n'offre que des fruits de la terre, l'esprit propre de Caïn lui suggère cette offrande stérile, il suit la lettre de la tradition qu'il avait reçue d'Adam, mais il n'en saisit pas l'esprit. Il n'y a nulle vie dans les fruits de la terre, et même on ne les obtenait pas seulement sans travail. Un principe de corruption fait germer les plantes, et ce même principe les convertit en pourriture ; un souffle les détruit, et d'ailleurs quelle offrande méritoire pouvait s'exhaler d'un cœur qu'échauffait dès-lors le venin de l'envie ? La moindre étincelle pouvait allumer ce feu secret, et le sacrifice d'Abel, qui devait servir à son frère d'instruction, ne fut pour lui que l'occasion qui développa la violence qui rendit Abel premier martyr de la vérité simple, et par conséquent de la Religion du cœur, la seule, la vraie, celle qui relie enfin : elle a été persécutée dès qu'elle a été nécessaire, et par conséquent dès qu'elle a paru ; dès les premiers jours du monde nous voyons la nature perpétuellement en lutte avec la grâce qui est le pouvoir de Dieu, l'usurpant s'il est possible, ou le persécutant dès qu'il paraît. Est-il étonnant que cette Religion qui se cache dans le cœur, et ne peut être assujettie par l'esprit du monde, ait été l'objet de l'envie et du mépris ; qu'elle ait été injuriée et crucifiée dans l'auteur même de cette Religion et de ses envoyés ?

Mais revenons à Abel, qu'avait-il fait ? Il avait offert du fond de son cœur les prémices de son troupeau et ce qu'il avait de meilleur, c'est comme s'il eût adressé au Seigneur cette prière : « Souverain Maître de mon cœur et qui le connaissez, je suis à vous, les offrandes et les holocaustes ne sont méritoires que par vous ; je répands devant vous le sang figuratif de celui que vous devez répandre un jour pour me ramener à vous et me reprendre dans votre sein, c'est ce que mon Père m'a appris, je crois à cette promesse, et s'il ne suffit pas du sang des victimes que j'immole pour vous, que ce sang vous soit comme un signe que je vous offre le mien. Faites-le répandre et je m'endormirai dans la foi de la promesse que j'ai reçue de vous par mon Père ; c'est en toute simplicité que je vous fais don de la vie que j'ai reçue de vous, voyez mon cœur et soyez-moi en aide. »

Dieu accepta le don de tout lui-même que venait de lui faire Abel ; il rejette le culte littéral de Caïn, et par là nous est prouvée l'excellence du culte qui est l'expression du cœur et la nullité de celui qui n'est que littéral et cérémoniel ; Caïn s'irrite de ce rejet, sa réjection attise sa passion, la jalousie l'excite, la détermination se prend, le crime se consomme, et Abel a la gloire d'être le type de la grande victime déjà immolée dès la fondation des siècles pour réparer la chute de l'homme s'il devenait coupable. Abel reçut de son frère le baptême de sang qui le rangeait dès-lors dans la classe des prédestinés à la participation divine.

Remarquons bien à ce sujet que dès la deuxième génération des hommes, il se manifesta deux cultes, dont l'un est reçu, l'autre rejeté. Le culte de Caïn fut un culte littéral sans vie et sans valeur ; ce fut une offrande des fruits de la terre déjà corrompue.

Abel s'élève au contraire à l'essence même du culte et à son esprit ; il donne par le cœur ce qu'il a de mieux comme emblème qu'il se donne lui-même : voilà le sacrifice véritablement expiatoire. L'autre, cérémoniel, issu de l'esprit propre de l'homme, fut justement rejeté comme sans mérite et sans vie, ainsi que les fruits qui les figuraient.

La lutte tragique de l'enfant de nature contre l'enfant de grâce ne pouvait anéantir l'ordre du sacerdoce qui s'écoulait par grâce spéciale de Dieu sur Adam et d'Adam sur Abel.

Sans ce meurtre commis en sa personne, Abel eut propagé le sacerdoce. C'était l'enfant de miséricorde et de grâce, et s'il occasionna les premiers pleurs, il fut la première victime, le premier prêtre sacrifié et la première figure du Prêtre éternel qui devait un jour se laisser sacrifier pour sauver la masse coupable, ou du moins ceux qui, dans cette masse, croiraient à l'efficacité de ce sacrifice tellement expiatoire, que par la plénitude de la justice de son Père qu'il satisfait, il obtient de faire miséricorde.